

LE PATRONYME VEYRAT

Par Philippe SALIGER-HUDRY

C'est un nom très ancien à Manigod : dans un compte de subside de 1375, on en cite déjà 4 à Tournance, Hudric Veyrat appartenant à Noble François d'Arenthon, alors que Jaquemet, Aymon et autre Aymon sont dits Troctier alias Peynaz, et sont eux hommes de Noble Catherine de Villette épouse d'Antoine de Beaufort, co-seigneur en ces lieux.

Une orthographe très fluctuante a été utilisée, Vairat, Verat, Vayrat, Vaira, VEYRAT ayant été plutôt usité à Manigod. L'étymologie pourrait venir soit, lié à « Var », rocher abrupt dominant, qu'on retrouve dans les Varots, ou pont du Var, ou chapelle du Var, ou alors de « Vair » (qui respecte mieux le radical) signifiant « changeant », peut-être d'humeur (on peut évoquer Peynet, mis à la peine), ou « tacheté » de peau (fourrure de vair). Le mot Troctier pouvant venir de Trux (trucidar) mais aussi de Troche en groupe, sous-entendant assemblés en un clan.

En 1442 on y retrouve 7 familles de ce nom, dont 3 en Veyrat aux D' Arenthon D'Alex, et 4 en Peyney aux Nobles De Villette époux Beaufort.

Sur autre repère, à la gabelle du sel de 1561, on trouve 1 famille à Thônes-ville et 28 feux à Manigod et il semblerait qu'il n'y en ait nulle part ailleurs dans toute la Savoie. Une exception un Job Veyrat est professeur en 1562 à Genève (mort de la peste en 1571) ; son père est dit teinturier à Lyon.

On peut donc dire que c'est bien un nom de Manigod, avec un essaimage significatif dès 1600 où ils apparaissent à Seyssel, Chaumont et Vanzy, ainsi qu'à Montaille et Grésy en Combe de Savoie, Fresney d'Oisan 1660 etc. Ce qui réduit le nombre de leurs feux à 19 à Manigod en 1635.

Ils vont se répartir comme suit, en 20 sortes (dont 10 * existent encore en 1950) :

- à Chapelle soit le chef-Lieu : on aura les Veyrat-Veyratty.
- aux Choseaux : les Veyrat-Verbois (notaires).
- de Joux, sortiront les *Veyrat-Seman, les *Veyrat-Charvillon.
- de Tournance : les Veyrat-Albert, et d'une même souche après un passage par Joux les Veyrat-Cordonnier (dont descendent les *Veyrat de Thônes) , les *Veyrat-Delachenal, les V-Nant-Bogny, les V-Nant de Joux, les *V-(dits Cécilien), les *Veyrat-Parisien.
- de Tournance : des Veyrat-Dupautex, et des *Veyrat-Masson qui iront au Bouchet.
- de Tournance : des V-de la Vignière, ou d'autres Veyraté, qui viennent aux Choseaux et seront dits *Veyrat-Besson et *Veyrat-Jaquemain.
- de Tournance : les Veyrat-du Rebais devenus V-Simond, V-D'Urbet et Veyrat-*Durebex .
- de la Charmette : les *Veyrat-Peyney (dont une branche au Bouchet) et Veyrat-Lingy.
- de Tournance : des Veyrat-Carrier et des Veyrat-Francezod (vont à la Sauffe Serraval).

Au cours du XVIII^e siècle ils représentent quasiment ¼ de la population de cette commune. Par la suite on trouvera des Veyrat ou Vairat un peu partout, dans le Gard dès 1650 ou en Oisans (à Auris). Pour ici, à Manigod des lignées auront plusieurs branches avec divers sobriquets liés à des lieux-dits ou des prénoms, comme les Veyrat-Durebex, les Veyrat-Charvillon, les Veyrat-Seman (comprendre Sigismond) et les Veyrat-Delachenal.

Avec l'émigration massive sur Paris (dès 1700) et le quart Nord-Est de la France, beaucoup feront souche au gré de leurs pérégrinations. Ces dernières années beaucoup sont allés dans l'Albanais, la région d'Annecy, ou la basse Vallée de l'Arve.

Certains ont eu des destins un peu illustres, tel ce Pierre Veyrat dit Duffour cuisinier de la duchesse d'Estrée cité en 1750 proche des Rebais, ou notre Toqué 3 étoiles Michelin, Marc Veyrat (Durebex), virtuose de la cuisine et chantre de la vallée de Manigod.